

Te souvient-il du lourd volume
 Qui nous causait tant d'amertume
 Et du long thème où mainte fois
 La plume
 Fatigua même de son poids
 Nos doigts.

Te souvient-il de notre ivresse
 Quand à nos heures d'allégresse
 Nous répétions nos jeux chéris
 Sans cesse,
 Et que l'écho disait nos ris,
 Nos cris.

Te souvient-il du sanctuaire
 Où nous faisions notre prière,
 Songeant qu'au ciel nous avons tous
 Un père
 Qui veille avec un soin jaloux
 Sur nous.

Beaux lieux ! riante solitude !
 Où l'on vit dans la quiétude,
 Heureux avec un ami sûr,
 L'étude,
 Où le ciel toujours offre un pur
 Azur.

Je te regrette, aimable asile,
 Si cher à l'enfance docile !
 Pour moi quel bonheur si jamais,
 Tranquille,
 De ton séjour, je retrouvais
 La paix ! *

...

* Ces vers viennent ici pour remplir une page qui allait rester blanche dans cette livraison. C'est leur première excuse. La seconde, c'est qu'ils sont d'origine térésienne. La troisième, c'est qu'ils expriment des sentiments honnêtes. A ces titres, on leur pardonnera sans doute d'imiter si mal la romance de Chateaubriand.

NOTE DE LA RÉDACTION.